

# Mercantour

Un territoire et des hommes

## LE PARC ENTAME UN NOUVEAU DIALOGUE

### SOMMAIRE

#### 2 DOSSIER

Sondage : une nouvelle relation  
avec les habitants

#### 3 EDITO

#### 4 VIVRE EN MERCANTOUR

Le vautour fauve s'installe !  
L'héritage culinaire du haut pays  
Protéger le tétras-lyre  
Les nouvelles des vallées

#### 6 PATRIMOINE NATURE

Une histoire gravée dans la pierre

#### 7 DÉCOUVERTE

Le long des gorges pourpres  
L'empreinte de Vauban

#### 8 - PORTRAIT/ TRIBUNE

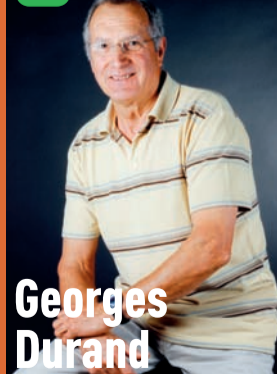
Georges Durand : au bonheur  
des campeurs  
Tribune

#### 6 PATRIMOINE NATURE



Une histoire  
gravée  
dans la pierre

#### 8 PORTRAIT



Georges  
Durand

4



VAUTOUR FAUVE  
Le retour



Le lac Long



La vallée des Merveilles



Reluge aux Merveilles



Lac de la Luisière

# Sondage

## Une nouvelle relation avec les habitants

Fini le temps des malentendus... Après vingt-cinq ans d'existence, le parc du Mercantour a enquêté auprès de sa plus grande richesse : les habitants. Un sondage dont les résultats augurent d'un bel avenir pour le dialogue.

C'est une première depuis la création du parc en 1979 ! Jamais une pareille étude n'avait été menée auparavant ! Le sondage, réalisé entre le 31 mai et le 5 juin 2007, s'est avéré très instructif et riche d'enseignements pour l'avenir. Celui du parc, de ses habitants, du territoire dans son ensemble. Ce qui n'était pas gagné d'avance, loin de là : depuis sa création en 1979, les frictions et les conflits semblaient, du moins dans la mémoire collective, avoir submergé les collaborations réussies ou les projets concrétisés. Cette perception des rapports entre les habitants du territoire « Mercantour » et l'institution « parc national » a probablement alimenté des relations compliquées entre eux.

C'est ce qui a décidé la direction du parc à commander cette étude auprès de l'institut BVA : « Il nous était indispensable, plus de vingt-cinq ans après sa création, d'apprécier de façon plus objective l'opinion des habitants des 28 communes du parc », commente Thierry Boisseaux.

### BONNE PERCEPTION DU PARC

Au total, 400 interviews ont été réalisées, auprès d'un échantillon représentatif de la population, de 18 ans et plus, habitant les vallées du parc du Mercantour. Les résultats parlent d'eux-mêmes. Cette étude porte en elle un potentiel énorme de succès pour le territoire. Pourquoi ? Les raisons sont multiples : d'abord, les ré-



Un des objectifs de ce sondage : évaluer les besoins touristique et culturel.

sultats du sondage montrent que les trois quarts des personnes interrogées perçoivent le parc comme une « très bonne chose ». Selon elles, il renforce l'attractivité touristique des vallées, et les études qui lui sont consacrées contribuent à enrichir les connaissances sur la nature. Ce bon résultat a été l'une des premières surprises du sondage, au vu des tensions qu'a suscitées sa création. Ensuite, l'enquête a permis de réaliser à quel point la majorité des sondés sont au courant de ses missions de protection de la faune et de la flore, ainsi que d'accueil du public. Un bémol, cependant : près d'une personne sur deux précise qu'elle n'est pas bien informée des recherches menées par le parc. Si tout le monde, ou presque, connaît l'existence d'études environnementales, peu de personnes sont capables d'en évoquer la teneur ou les résultats. Ainsi, l'information apparaît-elle comme un secteur à améliorer. Enfin, et c'est encore une bonne surprise, la quasi-totalité des interviewés se dit prête à soutenir l'action du parc, traduisant l'attache-

ment profond des habitants envers leur territoire. De quelle façon veulent-ils s'engager ? Le sondage ne répond pas à cette question, mais une enquête plus poussée permettra, dans les mois qui viennent, d'approfondir ce sujet. En attendant, une déambulation dans les villes et villages des vallées peut aider à s'en faire une idée.

### MIEUX VALORISER LES SAVOIR-FAIRE

Du côté de Guillaumes, dans la haute vallée du Var, une habitante propose, par exemple, de monter une entreprise de valorisation de la laine. Plutôt que de jeter le produit de la tonte des moutons, ce qui représente une charge financière pour les bergers, elle a l'idée de la récupérer pour en faire des vêtements, des draps, etc. Elle estime que cette initiative fédérerait toutes les ambitions du parc : développement touristique et culturel, promotion du pastoralisme et entretien du territoire. À Saint-Étienne-de-Tinée, le maire, Georges Brun, pense aussi que le parc a une « carte à jouer au niveau touristique ». Comme 60 % des personnes interrogées, il souhaite que le parc devienne un acteur économique plus important. « Le tout est de trouver une bonne entente entre les habitants et le parc, déclare-t-il. Il faut jouer gagnant-gagnant : si le parc impose trop de contraintes, surtout environnementales, les activités ne pourront pas se développer. En revanche, s'il

est trop laxiste, son image de marque en prendra un coup et plus personne ne voudra se l'approprier. Il faut trouver le juste milieu. »

Dans le petit village de Beuil, la propriétaire du Relais du Mercantour insiste, elle, sur la nécessité de promouvoir un tourisme qui s'inscrive dans la durée. « Je veux faire de cet établissement un lieu vivant où les personnes peuvent trouver un service, échanger, se rencontrer. Le fait de rester ouvert toute l'année permet de garder une clientèle dans les vallées, une fois la saison hivernale terminée ! Alors que le territoire du Mercantour s'apprête, dans le cadre de la nouvelle loi sur les parcs nationaux, à se doter de la fameuse charte (voir le document

joint au journal), les habitants semblent prêts à soutenir des intérêts et des valeurs, pour leur territoire, qui soient compatibles avec les exigences d'un parc national, référence planétaire en matière de protection de la nature. Ce sera tout l'enjeu des discussions qui viennent de débiter avec tous les élus des collectivités locales. Fin 2010, date à laquelle le texte final de la charte sera soumis à l'adhésion des communes, après enquête publique, le projet de territoire qu'il portera pourra être mis en œuvre sur une durée de douze à quinze ans. Ce sondage a conforté l'idée qu'un projet ambitieux est possible, et, surtout, attendu !

Pierre Gouyou Beauchamps

### 3 questions à

#### Régis Olagne

directeur clientèle chez BVA responsable du sondage sur le parc du Mercantour

#### Comment avez-vous réalisé le sondage sur le parc du Mercantour ?

Nous avons utilisé la méthode dite des « quotas ». Le but de l'opération, c'est d'avoir un échantillon représentatif de la population du parc le plus fiable possible. Nous avons donc recueilli les données Insee pour chaque commune, le nombre d'habitants, l'âge, le sexe, la profession, afin de coller au plus près à la réalité du territoire. Nous savions que, sur l'échantillon de 400 personnes, nous devions contacter tant de femmes, tant d'hommes, tant de retraités... Ensuite, et c'est là que

# 2008 année décisive

Quelques semaines après la grande mobilisation nationale du Grenelle de l'environnement, il appartient plus que jamais à chacun d'agir là où il vit et là où il travaille pour l'amélioration de notre environnement. Le Parc national du Mercantour souhaite naturellement prendre toute sa place dans cette mobilisation collective et agir dans la durée. Bien sûr au titre de sa mission première, la connaissance et la préservation de l'extraordinaire biodiversité de son territoire. Mais aussi en faisant émerger un projet de développement durable pour les 28 communes du Parc, bâti avec elles, leurs habitants et les socio-professionnels : la charte du Parc national.

## Avec la charte, le Parc souhaite permettre l'émergence d'un projet avec les 28 communes

2008 va marquer une transformation dans nos relations : l'acceptation des fondamentaux du Parc par ses habitants doit permettre à tous (communes, socio-professionnels, habitants et équipes de l'établissement) de construire une relation de confiance pour que les projets de chacun contribuent à l'ambition commune, celle d'une montagne préservée et d'une montagne lieu de vie. Deux événements marqueront l'année : la réunion des professionnels du pastoralisme et des espaces protégés trois jours durant, en novembre 2008 à Valdeblore, pour réfléchir aux meilleures façons de concilier activité pastorale et préservation de la biodiversité ; le lancement, avec le Parco Naturale Alpi Marittime, et à une échelle ayant peu d'équivalent sur la planète, d'un inventaire du vivant qui mobilisera pendant plusieurs années des scientifiques de nombreux pays.

**Gaston Franco, président**  
**Thierry Boisseaux, directeur**



Journal d'information du Parc national du Mercantour  
n° 6, hiver 2007/2008 • Semestriel.

Réalisé avec le soutien de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Directeur de la publication : Thierry Boisseaux.

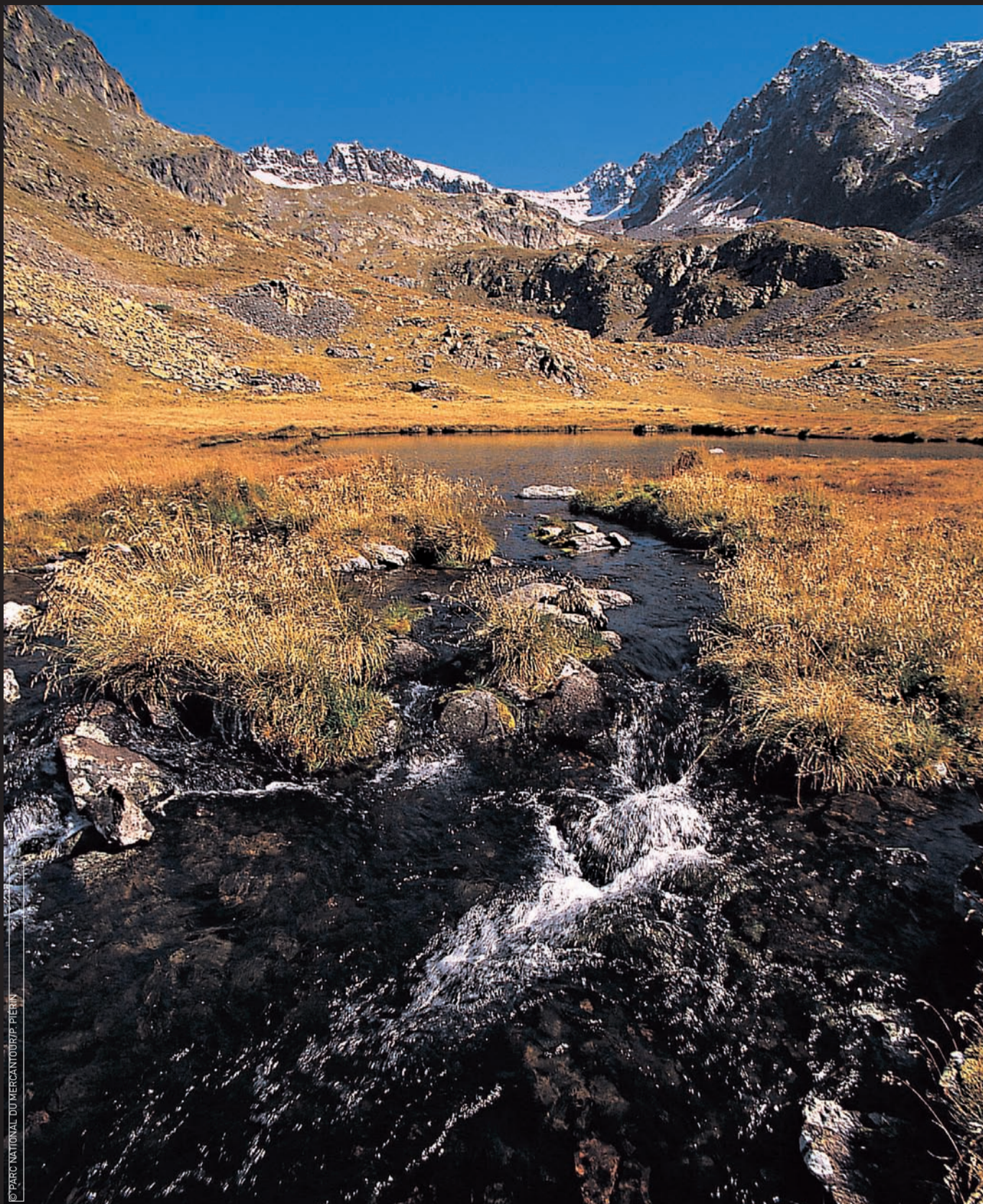
Comité de rédaction : Thierry Boisseaux, Christian Bottau, Grégory Delafosse, Daniel Demontoux, Florent Favier, Bulle-Marie Gobert, Alain Lanteri-Minet, Benoît Moussu, Cédric Nicolas, Cédric Robion.  
Responsable de la publication : Florent Favier.

Conception et réalisation : Bayard Nature et Territoires  
BP 308, 73377 Le Bourget-du-Lac - Tél : 04 70 26 27 60.

Éditeur délégué : Olivier Thevenet. Conception graphique : Pascal Riner. Maquette : Gaëlle Haas.  
Secrétariat de rédaction : Laurence Jacquet. Textes : Floriane Dupuis, Pierre Gouyou Beauchamps.  
Photo de couverture : village de Saorge/Parc national du Mercantour/J.-M. Cevasco  
Dépôt légal : janvier 2008. Imprimé sur papier blanchi sans chlore par Musumeci S.p.a. (Italie)

Journal disponible au siège du Parc national du Mercantour,  
23, rue d'Italie - B.P. 1316 - 06006 Nice Cedex 01  
Téléphone : 04 93 16 78 88. Télécopie : 04 93 88 79 05.

Amis lecteurs, vos avis ou vos réflexions sont les bienvenus. Adressez-les au siège du Parc.  
[www.mercantour.eu](http://www.mercantour.eu)



Plan de Tenibre

## Les chiffres les plus marquants

### 88 %...

... des personnes interrogées affirment que l'existence du parc est une bonne chose. C'est, sans aucun doute, la meilleure nouvelle apportée par le sondage.

### 86 %...

... des personnes interrogées se disent prêtes à agir en faveur du parc. De quelle façon ? Le sondage ne le dit pas, et c'est l'un des enjeux principaux de l'élaboration de la charte (voir la page spéciale) : recueillir, auprès de la population et des élus locaux,

les possibilités et formes d'action auprès du parc. Elles peuvent être, a priori, multiples : contribution à la connaissance de la faune et de la flore, dans le cadre du grand recensement de biodiversité organisé au cours des dix prochaines années, ou encore aide au développement des activités touristiques. Ce chiffre dénote un attachement important au territoire du parc.

### 91 %...

... des 25-34 ans affirment que le parc doit contribuer au développement local.

C'est un signe fort : la nouvelle génération attend une implication du parc dans la vie économique.

### Les moins

44 % des personnes interrogées se disent mal informées des études menées par le parc. Ce chiffre est confirmé par les études menées sur le terrain. Trop d'habitants regrettent un manque d'information. Si les études sur la biodiversité sont les moins connues, les habitants sont au courant des missions de protection de l'environnement du parc.

les quotas interviennent, nous avons pris en compte les spécificités démographiques des 7 vallées ; 50 à 60 personnes par vallée ont été sondées, mais nous avons fait « peser » plus lourdement les résultats de celles qui sont plus peuplées.

### Quelles étaient les questions posées ?

Nous cherchions, principalement, à mesurer la notoriété du parc. C'est la première fois qu'un sondage de cette envergure est réalisé ici. Les questions portaient sur la satisfaction, ou non, apportée par ce territoire, et aussi sur les attentes des habitants. Les personnes contactées ont tout de suite adhéré à l'idée

de partager leur point de vue. Cet engouement a été confirmé par les résultats, qui ont été très positifs pour le parc.

### Quelles sont les limites d'un tel sondage ?

La précision des résultats. En général, il y a une marge d'erreur, de l'ordre de 2 ou 3 %. C'est-à-dire que si les résultats évoluent autour des 50 %, ces 2 ou 3 % comptent énormément. Mais, dans le cas de ce sondage, les points de vue sont si tranchés, les résultats si spectaculaires, qu'il n'y avait pas d'erreur possible. Quand on demande aux sondés s'ils pensent que le parc est une bonne chose et que 88 % répondent positivement, pas besoin d'aller chercher plus loin !

## DES VAUTOURS FAUVES PRÉSENTS DANS LE MERCANTOUR

Ils venaient là, depuis cinq ans, comme pour un long vol de reconnaissance. Aujourd'hui, les vautours fauves font beaucoup mieux que passer dans le parc du Mercantour : ils s'y installent ! C'est ce que confirme la présence d'un dortoir découvert cette année.

Les vautours fauves sont présents en été dans le parc du Mercantour depuis 2003. Pourtant, nulle politique de réintroduction n'a été nécessaire pour voir voler ces grands rapaces dans nos montagnes. Comment sont-ils arrivés jusqu'ici ? Par la voie des airs, bien sûr ! Après les Cévennes en 1981, trois sites naturels, non loin du Mercantour, ont été

désignés dans les années 1990 pour la réintroduction du vautour fauve : les gorges du Verdon, les Baronnies dans la Drôme et le Diois/Vercors. Naturellement, ces grands planeurs sont venus jusqu'ici et ont trouvé, au sein du Mercantour, un territoire très accueillant, compte-tenu des reliefs et des courants dont ils ont besoin, mais surtout en raison de la forte densité d'ongulés sau-

vages ou domestiques présents en montagne l'été. Beaucoup d'entre eux viennent *a priori* des gorges du Verdon, soit une distance d'environ 70 km à vol d'oiseau. Ils arrivent en général vers le début du mois de juin, suivant la transhumance des troupeaux vers les alpages, en quête de nourriture. Les vautours sont des charognards sans cesse à la recherche de cadavres d'animaux, qu'ils consomment en groupes au cours de ce que l'on nomme « la curée ». Vers la fin du mois d'octobre, ils retournent dans leur site de reproduction. En 2003, ils ne séjournaient que trois mois sur le Mercantour, contre cinq aujourd'hui. Et ils sont de plus en plus nombreux à venir jusqu'ici : ils étaient au maximum 35 en 2003, 48 en 2004, 52 en 2005, 74 en 2006, pour atteindre près de 160 cette année ! En 2006, un dortoir a été découvert dans une vallée du Mercantour à flanc de falaise, attestant de la grande attractivité du site, bien que certains oiseaux semblent continuer à faire des allers-retours jusqu'au Verdon.

### UN ÉQUARRISSEUR BÉNÉVOLE

Espèce absente depuis très longtemps des Alpes pour cause de destruction due à une méconnaissance de son rôle sanitaire, elle fait néanmoins partie de la chaîne alimentaire et est étroitement liée au pastoralisme dans les territoires où elle n'a jamais disparu, comme l'Espagne et les Pyrénées. Une polémique a cependant vu

le jour en hiver 2006 : une information selon laquelle les vautours fauves s'attaqueraient à du bétail vivant dans les Pyrénées a circulé dans les médias locaux. C'est en effet à cette période que l'Espagne, où vivent de grandes colonies de vautours fauves, décide, dans deux provinces, d'appliquer les normes européennes. Celles-ci, pour des raisons sanitaires, obligent les autorités à ramasser les carcasses des animaux domestiques, une pratique rarement effectuée en raison du coût élevé de l'opération et du travail de nettoyage naturellement réalisé par les vautours fauves. C'est à ce moment que la rumeur se répand : les vautours, n'ayant plus rien à manger du côté espagnol, auraient franchi la frontière pour venir s'attaquer au bétail vivant en France. Or les vautours sont des animaux charognards, et non des prédateurs, ils ne peuvent donc s'attaquer qu'à des animaux déjà morts. Leur morphologie et leurs grandes pattes, inaptes à la préhension, ne leur permettent pas de s'attaquer à des proies qui opposeraient une résistance. Quelques exceptions seraient cependant à souligner : il est arrivé, occasionnellement, que des animaux en mauvaise santé ou dans l'incapacité de se déplacer aient été attaqués vivants par des vautours. Des études et suivis sont en cours dans les Pyrénées pour vérifier que ce comportement reste exceptionnel pour cet oiseau, si gauche à terre, si agile dans les airs.

Pierre Gouyou Beauchamps



Les vautours sont des nettoyeurs qui ont le sens de l'hygiène : leur estomac est un cul-de-sac pour les bactéries, virus et autres vecteurs de maladies.

### pédagogie

#### LEÇONS DE CHOSES

Cette année encore, comme depuis 7 ans, les sixièmes du collège Saint-Blaise de Saint-Sauveur-sur-Tinée ont passé trois jours au refuge de Longon. En partenariat avec le parc du Mercantour, ce stage d'intégration a pour but d'instruire les élèves sur les règlements : d'un parc national, d'un internat, d'un refuge. Ils étaient accompagnés des gardes moniteurs de la moyenne Tinée, et, entre autres, des professeurs principaux. Rencontre avec un éleveur et ses bergers - M. Masson -, découverte des paysages, sujets variés sur la faune (notamment le gypaète, à Vignols), langue et culture régionales du pays Gavouot, initiation à l'Occitan... tels étaient les petits plats des riches menus servis aux enfants. En groupe séparé, les 3 classes, après avoir « fait » le mont Autcellier, sont revenues ravies de cette expérience pédagogique et humaine rare, qui s'inscrit dans le projet d'établissement du collège.

Michel Fulconis, professeur



## ECHOS DES VALLEES



### VÉSUBIE

#### Bornes frontières

Depuis le rattachement du comté de Nice à la France en 1860, la frontière qui les séparait n'existe plus. De cette ligne de démarcation qui courait autrefois de cols en lignes de crête, il ne reste aujourd'hui qu'une série de marques de pierre. Ces bornes sculptées, ornées d'un côté de la fleur de lys et, de l'autre de la croix de Savoie, ont fait l'objet d'un inventaire minutieux par l'historien Luc Thévenon. Elles sont au centre de l'exposition itinérante qui s'arrête, cet hiver, à Saint-Martin-Vésubie. Panneaux, cartes et moulages témoignent de l'histoire mouvementée de cette frontière oubliée du Mercantour.

Chalet d'accueil du Boréon, Saint-Martin-Vésubie, jusqu'à la fin janvier.

Tél. 04 93 03 60 00.

### UBAYE

#### Raquettes en famille

Cette année, la Journée nationale de la raquette, initiée par les accompagnateurs en montagne, prévoit un accueil particulier aux enfants. À Jausiers, un « camp de base » proposera aux plus petits une série d'animations sur l'environnement, pendant que les plus grands et leurs parents partiront à la découverte du milieu montagnard. Au programme : une matinée sous le signe des milieux naturels et de leur protection, animée par le parc et, l'après-midi, des ateliers sur la sécurité et le secours en montagne, encadrés par le PGHM, Peloton de gendarmerie de haute montagne. Des randonnées thématiques seront proposées toute la journée.

Date : 13 janvier. Renseignements à l'office de tourisme de Jausiers, tél. 04 92 81 21 45.

### HAUT VERDON

#### En nocturne, au clair de lune

À la tombée de la nuit, changez vos skis de fond ou vos raquettes et enfoncez-vous au cœur de la forêt, pour une balade hors du commun, guidés par la clarté de la lune. Organisées par le centre de ski nordique de Ratéry, ces sorties nocturnes s'adressent à tous, petits et grands. Une boisson chaude, au départ, et un bon repas de produits locaux, à l'arrivée, encadrent les deux heures de balade conviviale. Les dates ont été programmées en fonction des soirs de pleine lune, les samedis 2 février et 1<sup>er</sup> mars.

Renseignements au Centre de ski nordique de Ratéry, tél. 04 92 83 40 92.



Une association qui promeut l'échange des savoir-faire gastronomiques, en famille.

## TRANSMETTRE L'HÉRITAGE CULINAIRE DU HAUT PAYS

Depuis un an, l'Association du conservatoire des traditions culinaires sensibilise le public à la gastronomie locale et favorise les échanges entre les différents professionnels concernés.

Fromages, champignons, miels, confitures, truffes, agneau... Autant de produits du haut pays niçois que l'Association du conservatoire des traditions culinaires (ACTC) s'est promis de valoriser depuis sa création. L'envie de faire revivre les savoirs et les pratiques autour de la gastronomie locale est née en décembre 2006, au sein d'un petit groupe constitué, entre autres, de Charles-Ange Ginésy, député-maire de Péone-Valberg, de Jean-Paul David, maire de Guillaumes, du chef étoilé Christian Plumail et de Jean-Pierre Audibert, maire de Villeneuve-d'Entraunes et président de l'association. La première mission que s'est fixée la trentaine d'adhérents consiste à répertorier, sous forme d'archives, les éléments d'un patrimoine culinaire local. Une base de données qui se constitue peu à peu, au fil des rencontres et des manifestations

organisées par l'ACTC. Avec un maître mot, l'échange, qui permet d'enrichir ce savoir traditionnel. « La cuisine, qui se transmet par la mémoire féminine, est un moyen de faire un peu d'histoire, explique Jean-Pierre Audibert. Pas l'histoire avec un grand H, mais plutôt celle des us et coutumes, des pratiques, du quotidien. »

### LE GOÛT DES AUTRES

Marché aux truffes à Guillaumes, fête des champignons à Saint-Martin-d'Entraunes, festival de la BD à Valberg, projections de films à Beuil et à Guillaumes, repas conviviaux... chaque fois, c'est l'occasion de rassembler un large public autour de la cuisine locale. Soutenues par la communauté de communes Cians-Var, les initiatives rencontrent un grand succès. En juin dernier, près de 2 000 personnes étaient présentes à la fête de la transhumance. Le temps d'une matinée,

elles ont pu suivre les troupeaux de Guillaumes à Villeneuve-d'Entraunes, où avaient lieu un marché de pays, des dégustations de produits du terroirs, des danses, etc. Ces événements rassemblent aussi des professionnels, agriculteurs, restaurateurs, hôteliers... Dans une ambiance informelle, les jeunes cuisiniers apprennent des chefs plus expérimentés. L'association espère d'ailleurs pouvoir mettre en place prochainement une vraie formation pour les cuisiniers. Autre projet : diffuser, sur un site internet interactif, toutes les recettes rassemblées par les adhérents. Ces initiatives pourraient trouver un écho dans la démarche « slow food », qui s'oppose à celle des « fast-food », et qui propose des produits de qualité, issus de terroirs et de pratiques identifiés (Voir *Mercantour* n° 5, p. 5).

Delphine Balaÿ

## initiatives

### FLORE EN LIGNE

Au carrefour de différentes influences climatiques, la flore du pays Asses-Verdon-Vaire-Var (A3V) est d'une grande diversité : les espèces de type méditerranéen côtoient des plantes et des habitats alpins. Afin de mieux faire connaître cette flore et son originalité, un herbier numérique est désormais accessible sur Internet depuis 2006. À l'origine du projet, l'association culturelle et scientifique Nicolas Claude Fabri de Peiresc, qui a voulu mettre à la portée du grand public un outil ludique et interactif. Accessible à tous, cette base de données en ligne recense plus de mille espèces végétales du pays A3V. Forme de la corolle, disposition de la fleur, type de feuille..., des critères multiples permettent facilement d'identifier et de déterminer chaque plante, à laquelle sont associées une fiche de renseignements et plusieurs photos. Avec 6 200 visites par mois en moyenne depuis un an, l'herbier numérique a également fait l'objet d'animations dans les écoles et de sorties sur le terrain.

[[www.herbier-a3v.org](http://www.herbier-a3v.org)]

### LE TIMIDE RETOUR DE LA LAINE

Sous-valorisée, la laine ? Dans le Mercantour, très peu d'éleveurs misent véritablement sur cette matière, dont les cours mondiaux sont au plus bas. Pourtant, quelques initiatives voient le jour, afin de faire revivre la filière. L'idée ? Gagner en qualité, et développer un marché local. « La laine est un produit qui est là de toute façon, puisque la tonte est indispensable. Il peut vraiment être une source de diversification. Mais cela nécessite un réel engagement », prévient Julien Buchert, de l'Association de promotion du pastoralisme des Alpes-Maritimes (APPAM). Depuis un an, il travaille sur un projet de valorisation de la laine, notamment sous forme de fil, qui intéresse aujourd'hui trois ou quatre éleveurs prêts à se lancer dans des actions d'expérimentation. Produit local et identitaire, la laine était également au centre de la foire aux tondons de Guillaumes, en septembre dernier. Isolation à base de lainages, vêtements... l'événement a permis de mettre en valeur des savoir-faire locaux et de découvrir toutes les ressources de cette matière aux multiples qualités, notamment environnementales.

## Protéger le tétras-lyre

Mieux connaître les mœurs du tétras-lyre, afin de sauvegarder son cadre de vie : c'est l'objectif des comptages effectués depuis trente ans sur le site de Salèse-Mollières, l'un des plus anciens sites de suivi de la population de tétras-lyres en France. Les données recueillies, comme pour tous les sites des Alpes, sont centralisées par l'observatoire des galliformes de montagne. Bilan, au bout de trente ans : les coqs, recensés au printemps pendant les parades nuptiales, sont en moyenne au nombre de 29 pour 1 277 hectares, ce qui représente une bonne densité. À certains endroits, cependant, les effectifs ont souffert de la pratique des raquettes à neige. Quant à l'indice de reproduction, déterminé chaque été, il a progressé sur le site lorsque le pâturage ovin, au mois de juin, a laissé place au pâturage bovin en août. Mais la vigilance reste de mise pour la survie de cet oiseau dans la nature. D'où les recommandations formulées par les équipes de suivi : ne pas fragmenter les milieux par de nouveaux aménagements, décaler les exploitations forestières et les périodes de pâturage après le 10 août, bien rester sur les sentiers pour les randonneurs... ■



© PNM/J. BLANC

### HAUT VAR/CIANS

## Les oiseaux de l'hiver

Comment les oiseaux passent-ils l'hiver ? De quoi se nourrissent-ils et de quelle manière ? La maison Valberganne invite tous les curieux à venir les observer autour de plusieurs mangeoires installées, cet hiver, à proximité du bâtiment. Une animatrice répond aux questions que vous vous posez sur les différentes espèces, leur alimentation, leurs comportements... Une animation pédagogique destinée aux enfants des écoles du canton leur donne l'occasion de construire des mangeoires et d'apprendre à mieux connaître les mésanges, les pinsons, les pics ou les verdiers qui viennent s'y nourrir.

Tout l'hiver à la maison Valberganne. Renseignements au 04 93 02 58 23.

### TINÉE

## Agriculteurs en noir et blanc

Témoigner de la beauté du métier d'agriculteur, de son authenticité et de sa rudesse parfois... Tel est l'objectif de l'exposition de photographies « Tous les jours, toute l'année », présentée du 1<sup>er</sup> février au 30 avril à la maison du Mercantour de Saint-Étienne-de-Tinée. Un travail né de la coopération entre Carla Mantero, graphiste et femme d'agriculteur, et Edoardo Tomaselli, photographe. Pendant plusieurs mois, ils ont arpenté les parcs du Mercantour et Alpi Marittime à la rencontre de ces vies authentiques et originales, dans des espaces naturels protégés.

Maison du Mercantour, Saint-Étienne-de-Tinée, 04 93 02 41 96.

## Suivez le guide

Le parc national du Mercantour édite son troisième guide valléen, consacré cette fois à la Tinée. Au sommaire : faune, flore, géologie, histoire, culture, sans oublier une série de balades et randonnées pour mieux découvrir cette vallée aux vastes pâturages et aux multiples lacs.

Tinée, les guides valléens, éditions du Cabri. 13,80 €.

### ROYA-BÉVÉRA

## Sports d'hiver

Le 6<sup>e</sup> raid du Mercantour hivernal rassemble, cette année encore, les 2 et 3 février, tous les amoureux des sports nature. C'est du petit village de Casterino, en limite du parc, que partiront les différentes épreuves : ski de fond, biathlon, VTT sur neige, course d'orientation... Sans oublier le « défi des familles » et le « raid initiation », ouverts à tous, sur un parcours aménagé. Le dimanche, le relais des 4 heures VTT sur neige viendra conclure ce week-end sportif.

Renseignements : Association pour le développement touristique en Roya-Beyera (ADTRB), tél. 04 93 04 92 05 ; [[www.royabevera.com](http://www.royabevera.com)] ; [[www.raiddumercantour.com](http://www.raiddumercantour.com)].

## Les gypaètes sur le Net

Les deux gypaètes barbus relâchés cette année dans le Parc national du Mercantour avec le soutien de la Fondation du Prince Albert II de Monaco étaient équipés l'un d'une balise argos, l'autre d'un GPS.

Retrouvez leurs itinéraires depuis le lâcher sur [www.mercantour.eu/gypaete](http://www.mercantour.eu/gypaete)

# UNE HISTOIRE gravée dans la pierre

Falaises, crêtes, vallées, cirques : les paysages du Mercantour racontent une bien vieille histoire où se mêlent roches, océans et forces tectoniques. Avec comme ingrédient principal, le temps, beaucoup de temps.

## Cœur de massif

Ce que les géologues appellent le cœur cristallin du massif se limite aux hautes vallées de la Tinée et de la Vésubie, composées essentiellement de roches cristallines. Dans le cirque du lac Nègre et le vallon de Salèse, en Vésubie, il s'agit de granite blanc. En s'érodant, il donne du sable. Tout autour, ce sont des roches métamorphiques, nées de transformations, en profondeur, sous l'effet de fortes pressions et de températures élevées. La plus connue, le gneiss, forme les célèbres sommets de la Cougourde et du Gélas.

## Molles marnes

Mélanges d'argile et de calcaire, les marnes résistent mal à l'érosion et s'identifient facilement dans les paysages sous forme de dépressions et roubines.



© PARC NATIONAL DU MERCANTOUR/É. LE BOUTELLER

Dans la haute vallée du Var, les « terres noires » sont des marnes, ainsi que la cime de Pal. Bien représentées en Ubaye, ces roches se sont déposées en milieu marin profond, pour l'essentiel, il y a 100 à 200 millions d'années.

## Empreintes de glace

Lacs d'altitude, cirques et verrous glaciaires (comme à Isola ou Lantosque), moraines : les glaciations, qui se sont succédé il y a à peine 15000 ans, ont laissé des traces très lisibles dans les hautes vallées. Autre indice glaciaire infallible : le creusement des vallées en U et non en V.

## Gare au gypse !

C'était il y a environ 250 millions d'années. La mer alpine, appelée Téthys, s'installait tout juste ici. Dans des lagons peu profonds, le gypse s'est déposé. Par le jeu tectonique, il s'est retrouvé à divers endroits dans le massif du Mercantour, par exemple en haute Tinée, dans le vallon du Salso Moreno. On le détecte par la présence de trous en forme de cônes inversés, appelés fontis ou entonnoirs de dissolution. Ils sont la conséquence de la très grande solubilité du gypse dans l'eau. Utilisé pour fabriquer du plâtre, notamment à Lantosque et à Sospel, le gypse est une roche friable et tendre, qui peut provoquer des catastrophes, comme en 1926 à Roquebillière, en Vésubie. Un glissement de terrain a provoqué la mort de 19 personnes.

## Tours de grès

Constitué presque entièrement de grains de quartz, le grès présent dans le Mercantour s'est déposé il y a environ 30 millions d'années, au moment où la mer alpine commençait à se refermer. Aujourd'hui, on retrouve ces roches sédimentaires à plus de 2000 mètres d'altitude dans la haute vallée du Var, dans le haut Verdon, en Ubaye et à Peira-Cava, entre Roya et Vésubie. Le grès d'Annot, qui désigne l'ensemble des grès datant de cette époque, provient de cette localité des Alpes-de-Haute-Provence.



© PARC NATIONAL DU MERCANTOUR/É. LE BOUTELLER

Les tours du lac d'Allos.



© PARC NATIONAL DU MERCANTOUR/É. LE BOUTELLER

Vallon d'Aiglières.

## Calcaires à pic

Ubaye, Var, basse Tinée, basse Vésubie et basse Roya : les falaises de calcaire sont, dans les paysages du Mercantour, aussi répandues qu'impressionnantes. Le calcaire s'est déposé il y a 135 millions d'années environ, sur le fond de la Téthys, l'océan alpin. Les gorges ont commencé à se creuser beaucoup plus récemment, il y a 5 à 6 millions d'années.

## Doyennes colorées

Rouges et vertes, les pélites permienes ne passent pas inaperçues. Spectaculaires dans les gorges de Daluis et du Cians, elles imposent également leur marque colorée dans la vallée des Merveilles, à Saint-Sauveur-sur-Tinée, et en Roya, près de Tende. Avec leurs 280 millions d'années d'âge, ce sont pour ainsi dire les plus anciennes roches sédimentaires des Alpes-

Maritimes. Contrairement aux autres roches sédimentaires du Mercantour, elles ne se sont pas déposées en milieu marin, mais en milieu continental, dans d'énormes bassins d'effondrement, comme les rifts de l'Est africain actuel. Le climat qui régnait alors était de type tropical, et donc très oxydant. Il est responsable de l'oxydation du fer et de la coloration des roches en rouge ou en vert.



© PARC NATIONAL DU MERCANTOUR/É. LE BOUTELLER

Gorges du Cians.

UN AUTRE REGARD

## Fascinants contrastes

Univers de couleurs et de formes où les opposés (lumière et ténèbre, douceur et rugosité, solidité et fragilité, exubérance et austérité, vie et mort...) se côtoient en permanence, créant les plus incroyables contrastes.



Gypaète barbu.

Au long d'un enchaînement de photos, nous le dévoilons dans tous ses états aux yeux du lecteur, espérant le faire rêver, interpeller sa curiosité et, surtout, effleurer sa sensibilité.



Lac de Peyrefique, ci-dessus.  
Hermine à la fourrure hivernale, ci-dessous.



Le Mercantour dans tous ses éclats, photos de Jean-Charles Vinaj et Cédric Robion, texte de Gilles Gantelme, édition l'Agence, 48€.



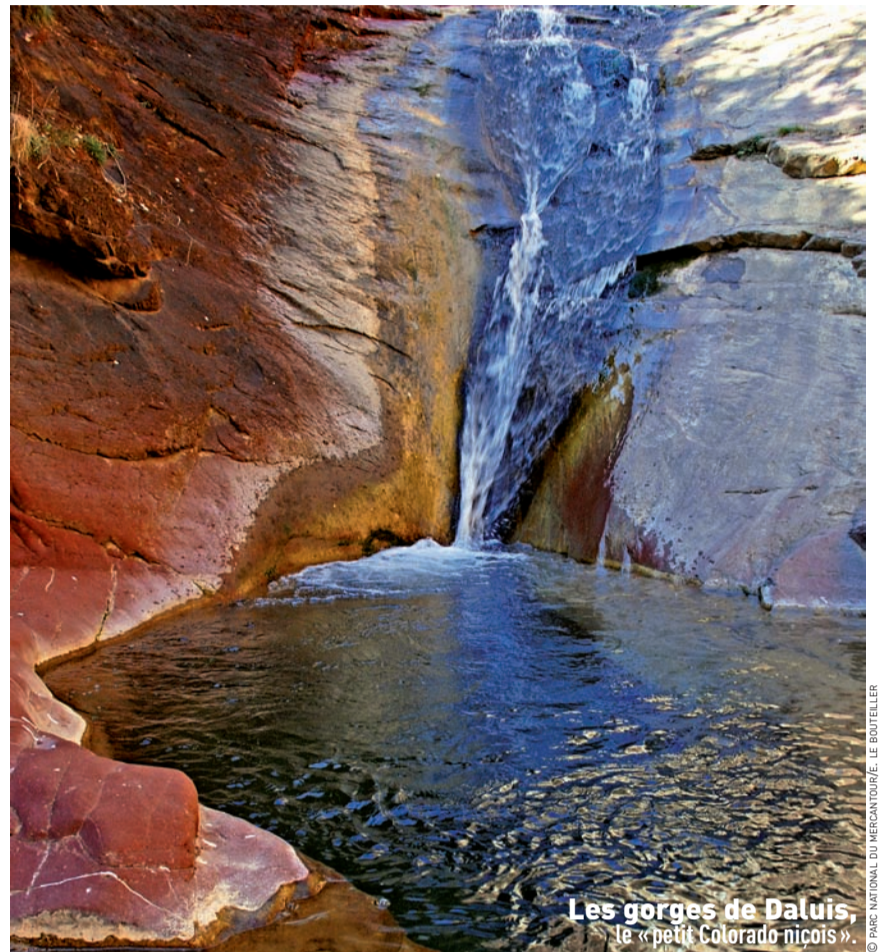
découverte

## Le long des gorges pourpres

À pics vertigineux, couleurs éclatantes: les gorges de Daluis, dans la haute vallée du Var, ont l'étoffe du « petit Colorado niçois », ainsi qu'elles sont parfois nommées. Ce n'est pas à tort que l'expression leur colle ainsi à la paroi. Qui découvre les cluses de Guillaumes pour la première fois entre dans un monde où les falaises arborent, non pas un blanc calcaire ordinaire, mais un pourpre spectaculaire. Formées de pélites permienne, des roches très anciennes datant de 280 millions d'années (voir page ci-contre), les gorges de Daluis appartiennent à l'unité géologique du dôme du Barrot. Côté Cians, le lie-de-vin des pélites affleure également.

### VERTIGES DU TEMPS

En déambulant au milieu de ces roches sédimentaires, ouvrez l'œil! Vous verrez probablement des « mud-cracks », des craquelures fossilisées. Elles témoignent de l'environnement très sec dans lequel les pélites se sont formées. Autre curiosité géologique: les « ripple-marks »: des rides de plage fossilisées (vous savez, ces marques de bord de mer dessinées par le va-et-vient de l'eau). Falaises avant tout, les gorges de Daluis abritent des rapaces remarquables (aigles royaux, faucons pèlerins et hiboux grand duc) ainsi que deux espèces particulières d'escargots, par ailleurs présents dans les gorges du Cians, endémiques des Alpes-Maritimes. Sublime, le belvédère, accessible par le sentier d'interprétation, réserve une vue vertigineuse sur le



Les gorges de Daluis, le « petit Colorado niçois ».

Var, qui coule quelque 270 mètres plus bas. Juste en face, plusieurs galeries creusées dans la paroi révèlent l'histoire minière du site. À l'âge du bronze (2200 ans avant J.-C.), les mines de Roua étaient déjà exploitées, principalement pour le cuivre, dont on trouve des filons à l'état natif. Fin XIX<sup>e</sup> siècle, elles ferment définitivement. Depuis, des colonies de petits rhinolophes, des chauves-souris, ont investi les lieux.

Récemment, des minéralogistes ont identifié dans ces anciennes mines sept nouvelles espèces de minéraux, dont... la rouaite.

Accès: depuis la plaine du Var, monter par la D 2202 en direction de Guillaumes. Passer le village de Daluis. Franchir le pont de Berthéou et se garer juste après, à droite le long de la route. Le départ du sentier de découverte du point sublime est situé de l'autre côté de la route (1 h 30, 150 m de dénivelé, 2 km). Possibilité de faire un circuit plus long. Plusieurs points d'intérêt, le long de la route:

histoire

## Sur les pas de Vauban dans le Mercantour

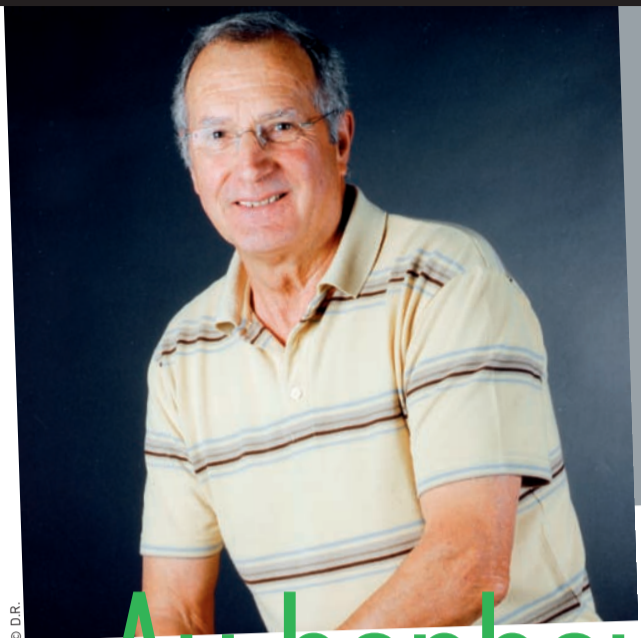
Expert en places fortes et fortifications, le maréchal de Vauban a laissé peu de traces de son passage dans le Mercantour: la redoute de Berwick, en Ubaye, au pied du plateau de Tournoux, quelques fortifications à Saint-Vincent-les-Forts, des témoignages de sa venue dans la haute vallée du Var, à Guillaumes, et surtout Colmars-les-Alpes, la ville fortifiée de la haute vallée du Verdon. À quoi tient cette présence, malgré tout discrète? À des questions de frontières: le territoire actuel du parc national était en grande partie sous domination savoyarde, fin XVIII<sup>e</sup> siècle. Les positions françaises étaient, par conséquent, peu nombreuses, mais devaient être solidement gardées contre toute attaque piémontaise. Saint-Vincent-les-Forts, Guillaumes, Colmars, et, plus loin, Entrevaux, Sisteron et Seyne-les-Alpes ont donc bénéficié des améliorations du maréchal. À Guillaumes, qu'il visite à plusieurs reprises, Vauban préconise des aménagements au donjon et à la ville, dont une nouvelle enceinte de remparts. Achevés en 1706, les travaux rendent la ville inattaquable. Elle ne

possède alors que deux accès: la porte de France qui s'ouvre, à l'ouest, sur le chemin d'Entrevaux, et, au nord, la porte du moulin, en direction de Colmars. Mais en 1760, le traité de Turin signe le rattachement de la ville au comté de Nice, et donc à la maison de Savoie. L'intégralité des fortifications françaises est démantelée. C'est pour cela qu'il n'y reste aujourd'hui aucune trace des fortifications Vauban. En revanche, à Colmars, les échaugettes sont toujours d'aplomb. Ville frontière depuis 1388, la cité résiste

### Colmars-les-Alpes, ville fortifiée de la haute vallée du Verdon.



tant bien que mal, en 1690, à une attaque piémontaise sans précédent. La nécessité d'améliorer le système défensif s'impose. Louis XIV confie cette tâche à Vauban, qui ordonne la construction de deux redoutes à mâchicoulis, à l'extérieur de Colmars: le fort de France au sud et le fort de Savoie au nord. Reliés à la ville par des chemins fortifiés, ces forts sont réalisés par l'ingénieur Richerand, de 1693 à 1696. À la même époque où les fortifications d'Entrevaux commencent à être édifiées par Niquet, sur les plans de Vauban. Le résultat est saisissant.



© D.R.

## Au bonheur des campeurs

Il y a vingt ans, cet enfant du pays est revenu à Larche, en Ubaye, initier une seconde vie professionnelle. Lui qui n'aime pas particulièrement camper, fonde pourtant *ex nihilo* un camping, à quelques pas du très prisé vallon du Lauzanier.

Chaque été, de mi-juin à fin septembre, Georges Durand accueille, au domaine des Marmottes, toujours avec le même bonheur, des bataillons de randonneurs. « Des Français, des Hollandais, des Belges, des Allemands, des Anglais, des Italiens, énumère-t-il. Ce sont souvent des habitués. La proximité du parc a fabriqué, dès le début, une clientèle de sportifs, de gens qui viennent profiter de la nature, de la faune, de la flore, du calme, du paysage. On n'est pas dans un camping "pastis-pétanque-micro-disco" ici ! On ne peut pas mélanger les genres... »

Mélèzes, verdure et emplacements vastes : l'ambiance surpeuplée des campings du littoral est, décidément, à mille lieues d'ici. « Quand j'ai acheté le terrain, en 1987, je n'ai pas voulu couper un seul mélèze. J'ai fait le plan des emplacements et le tracé des allées en fonction des arbres. » L'esthétique, d'accord, mais pas sans les commodités qui s'imposent. Sanitaires tous confort, point info, épicerie, restaurant : Georges est plutôt du genre prévoyant. Sa cuisine est conviviale, et ses conseils rando, toujours judicieux. « Je les connais toutes, les balades dans le coin ! J'informe les clients, je leur expli-

### Georges Durand

#### Biographie

- 1940 : naissance à Barcelonnette (Ubaye).
- Début des années 1960 : école des mécaniciens de l'armée de l'air à Rochefort, en Charente-Maritime.
- 1965 : il entre aux chantiers navals de La Ciotat (13).
- 1986-1987 : Reconversion avec la création du camping à Larche et rachat d'un restaurant à La Ciotat, mis en gérance en 1997.
- 2003 : vente du restaurant à La Ciotat. Il garde le camping qu'il exploite en famille.

que et leur mets à disposition la fiche de rando plastifiée correspondante. J'en ai fabriqué une trentaine. »

À l'aise tant au fourneau que face à un chauffe-eau récalcitrant, ce pétillant sexagénaire donne l'impression de tout savoir faire. Ses secrets de fabrique : des parents dans la restauration et vingt ans aux chantiers navals de la Ciotat. « J'étais technicien d'essai sur les navires pétroliers et gaziers. C'est un métier fantastique qui m'a fait voyager partout dans le monde. » Mais, en 1987, la fermeture des chantiers navals impose un changement de cap. À 47 ans, il crée ce camping et, un peu plus tard, reprend un restaurant à la Ciotat.

Pourquoi à Larche ? « Le hasard »... qui a bien fait les choses ! Georges a fréquenté l'école primaire du village et a beaucoup de souvenirs gravés ici. Les paysages et la montagne dans le sang. C'est peut-être pour cette raison qu'il n'est pas prêt à abandonner la barque. « Il y a quelque chose de passionnel avec ce camping, moi qui n'aime pas trop camper, d'ailleurs... Je l'ai créé, construit de mes propres mains. Et, malgré mes 67 ans que je traîne allègrement, je ne me vois pas arrêter. » Il a même plusieurs projets qui lui trottent en tête, dont celui d'obtenir un label écotourisme. Il s'y attelle dès cet hiver ! ■

Floriane Dupuis

## Partager le soleil, le ciel, la terre : un art à inventer

On peut mettre du temps à comprendre qu'il ne revient pas à une seule personne de sauver le monde, de porter en soi toutes les guerres, les famines, les pollutions et leur lot d'abominations. Les informations arrivent comme des météorites, provoquant des vagues gigantesques d'émotion, de questions, de révoltes, sans que rien ne puisse se résoudre. Alors, un bol d'air s'impose. Par un geste simple : ouvrir sa fenêtre... Voir la silhouette magnifique d'une plantureuse montagne se dessiner sur l'horizon bleu, d'un ciel lavé par les pluies de l'automne, c'est recevoir la beauté du monde en plein visage. Pourtant, les quelques âmes qui vivent dans ce bout de montagne, dans ce territoire de merveilles, doivent faire face à la même complexité qui régit le monde ailleurs. Les querelles de clochers et les petits conflits sont le pâle reflet de l'agitation perpétuelle d'une humanité qui se cherche. Si faible que soit la densité de population, les mêmes mécanismes s'enclenchent quand les intérêts divergent... La question qui n'a jamais cessé de faire bouillir la tête des plus grands humanistes se retrouvent à la grande, comme à la petite échelle et se pose sur le même mode : comment vivre ensemble ? Le Mercantour, ce paradis que l'on nous vend, est un immense défi pour ceux qui y vivent. Comment porter, dans l'avenir, une meilleure connaissance des enjeux humains et environnementaux et ainsi faire face ensemble aux questions présentes et à venir ? À petits pas de fourmis, on peut avancer dans cette direction. Le Gedar (Groupement d'étude et de développement agricole et rural) est une modeste façon d'actionner l'échange transversal entre les gens, entre les genres. L'art de partager le ciel, le soleil et la terre est sans cesse à inventer en faisant preuve d'une grande créativité. ■

Bulle-Marie Gobert,

présidente du Gedar  
des hautes vallées du Var et du Cians

## EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

### La vie dans les montagnes



Cette exposition marque les 20 ans du jumelage entre le Parc du Mercantour et Alpi Marittime. Élaboré par Carla Mantero, femme d'agriculteur, le projet immortalise, avec les photos en noir et blanc d'Edoardo Tomaselli, la vie des agriculteurs de montagne dans ces espaces protégés.

Pendant trois mois, début 2007, Carla et Edoardo ont collecté les témoignages d'agriculteurs, d'éleveurs, d'apiculteurs... pour retranscrire, par des mots sincères et des images prises sur le vif, la beauté de ces métiers et l'authenticité de ces montagnards passionnés. Il en ressort des portraits touchants, des fragments de vie empreints de courage et d'amour.

